

Perles et régionalisme océanien

par Neil A. Sims

C'est principalement la pénurie de stocks naturels et leur distribution limitée qui ont fait obstacle à l'expansion de la perliculture océanienne dans de nouvelles zones. Au cours de la dernière décennie, les écloséries se sont révélées de plus en plus prometteuses, mais la croyance populaire voulait encore que l'on ne pouvait envisager sérieusement d'implanter des fermes perlières dans des zones ne disposant pas de gisements importants d'huîtres naturelles.

Les écloséries qui jouaient jusqu'ici *allegro ma non troppo* ont toutefois entamé depuis six mois un *finale* triomphant. Des écloséries économiques et de construction élémentaire sont parvenues à produire des centaines de milliers de naissains dans le cadre de trois projets distincts. Les techniques appliquées après le stade de la fixation se sont elles aussi considérablement améliorées, de sorte qu'un bien plus grand nombre de naissains sont aujourd'hui susceptibles d'atteindre la taille où la greffe devient envisageable.

Ces réalisations soulignent l'expansion imminente de la perliculture dans l'ensemble du Pacifique. Le lustre — et le lucre ! — de la perliculture sont restés trop longtemps dissimulés sous les eaux de la côte nord-ouest de l'Australie et sous les lagons de la Polynésie orientale. Voilà bien trop longtemps que la perliculture est tributaire des prélèvements sur les stocks naturels ou des activités des collecteurs de naissains. Les choses sont en train de changer. La perliculture, encore parfois embryonnaire, est en passe de devenir une activité régionale.

Il convient désormais de réfléchir à ce qui nous attend et aux meilleurs modèles de coopération régionale. C'est vrai que les exploitations perlicoles sont des entreprises locales et il est vrai aussi que les huîtres ne migrent pas vraiment. Le marché en revanche est le même pour tous et nous sommes tous tributaires du même pool de greffeurs et des mêmes sources d'approvisionnement en matériels et nucléi. Voilà qui justifie sans conteste un effort promotionnel concerté et des normes unifiées de classement et de prix.

Je me rappelle encore de l'époque, il n'y a pas si longtemps de cela puisque c'était au début des années 80, où les accords bilatéraux de pêche thonière étaient choses rares dans le Pacifique. Avec douceur et persistance, on a toutefois fini par asseoir à la même table de négociation les pays pêcheurs et les pays insulaires, comme cela a été le cas à Majuro, afin d'élaborer une politique régionale de la gestion de la pêche thonière ainsi que des accords régionaux de pêche. Depuis quinze ans que je suis son évolution, la pêche thonière a vraiment fait beaucoup de chemin.

Les quinze années à venir devraient être tout aussi déterminantes pour la perliculture océanienne. Il convient à présent que nous soyons tous attentifs aux changements qui s'amorcent. Il faut y réfléchir et concevoir des stratégies qui nous permettront de nous développer sans nous entre-tuer.

